Université Populaire Montélimar

Visite de la maison des chevaliers et de l'atelier de création de costumes Renaissance
Jeudi 12 novembre 2026



La maison des Chevaliers est en fait constituée de plusieurs maisons médiévales qui existaient de part et d'autre de la rue. L'ensemble est un témoignage de richesse et de goût pour l'antique, puis pour la Renaissance.
Sa façade a été commandée par le propriétaire Noël ALBERT au sculpteur de Pont Saint Esprit, Loÿs PIC en 1546.
À chaque étage nous pouvons admirer les différents styles : le dorique avec des colonnes simples, des têtes de style antique, du style ionique, du corinthien.
Les représentations sont des bustes en médaillons, des crânes de béliers, des linteaux, jusqu'à la frise du dernier étage *: la frise des chevaliers au combat*.
Les blasons, entourés par des têtes, ont été martelés à la Révolution. On ne connaît pas vraiment l'inspiration de l'artiste : un militaire qui pourrait être Alexandre ou César, une femme qui pourrait être Cléopâtre, un dieu romain ou un philosophe grec ; la femme au torse nu pourrait être une amazone. Ce qui est sûr, c'est que ce ne sont pas les originaux, mais des modèles que Noël ALBERT a ramenés d'Italie. On se demande également si la frise représente des chevaliers qui se battent ou une charge de cavalerie, une joute.



Les chevaux ne sont pas protégés comme ils le seraient pour une bataille et, à côté, il y a un hallebardier comme on en trouve sur les champs de bataille. 4 cavaliers sont vêtus à la romaine, d'autre ressemblent à des chevaliers en armure du XVIè siècle. Et le plus surprenant est le petit chien sous les pattes d'un cheval.
Tout en haut on observe des feuilles d'acanthe, comme souvent en architecture ; elles sont différentes à droite et à gauche.

Noël ALBERT s'est converti au protestantisme pour échapper à la justice royale et a participé aux guerres de religion avec une troupe de 300 hommes. Il s'est autoproclamé roi de la ville. Plus tard, il est obligé de se retirer. Il occupe de nouveau la ville ultérieurement, suite à un siège que les habitants ont décidé de ne pas subir. À la suite du traité de paix de Longjumeau, les catholiques reprennent le pouvoir. Noël ALBERT essaie de gagner du temps pour obtenir des avantages. Mais il est accusé de traitrise, jugé à Toulouse. Condamné, il est décapité. Ses biens sont confisqués par la couronne. Mais quelques années plus part, ses neveux, héritiers, lancent un procès de réhabilitation qu'ils gagnent. Ils récupèrent la maison plus des terres. De 1820 à 1825, ils transforment l'ensemble en appartements qu'ils habitent. Ils murent certains passages et en ouvrent d'autres.



La première salle que nous visitons est entourée de 33 lés de papiers peints. Ce sont des copies ; les originaux, bien conservés, sont stockés aux archives de la ville. Ils représentent une vue à 360 degrés de Naples et du sud de l'Italie (Ostie et le Tibre).



Même s'il y a une réelle authenticité, l'artiste y a introduit sa fantaisie. Les costumes des paysannes ont été embellis ; côté romantique, il a introduit des ruines romaines ; côté pastoral, on peut voir du bétail dans les champs. L'objectif était d'impressionner les invités.
La famille Damon, qui a occupé la maison au XIXè siècle, est à l'origine de plusieurs inventions : une machine pour broyer mécaniquement les feuilles de mûrier dans la sériciculture (rappelons que, à cette époque, la moitié de la soie destinée à l'industrie lyonnaise venait d'Ardèche).



Elle a également participé au développement et à l'industrialisation du procédé de création de carreaux de ciment polychromes (carreaux-mosaïques)
Le bâtiment possède des décorations intérieures et extérieures et un magnifique escalier. Mais, inhabité pendant longtemps, il s'est détérioré rapidement.
Nous passons dans la pièce de vie créée au XIXè siècle avec potager, qui, en ville, remplaçait la cheminée. La datation est facilitée par la présence de carreaux de faïence qui ne pouvaient voyager qu'en train. Sur la table, le témoignage de l'évolution de la lumière : une bougie, une lampe à pétrole ; plus tard, l'électricité. Des accessoires ont été rajoutés pour témoigner de la vie quotidienne :une pendule, traces d'une lessive qui se faisait au lavoir et qu'on faisait sécher sur place en la battant.



Le passage que nous empruntons est un rajout du XVIè siècle. Et l'usage de la pièce dans laquelle nous entrons n'est pas clairement identifié. Malgré le plafond vouté, on sait que ce n'est pas une chapelle en raison de la présence d'une cheminée ainsi que d'un bassin avec sa cruche destinés à la toilette. Dans la même pièce, ont été disposés, à des fins pédagogiques, des outils (notamment une massette en bois destinée à frapper sur le ciseau en métal) et des pierres à différentes étapes d'avancement de la taille.

L'atelier de création de costumes Renaissance travaille principalement pour la Fête de la Renaissance qui rassemble 3 000 à 4 000 visiteurs, un an sur deux. Lors de ces manifestations, sont présents des artisans des métiers de l'époque ; on n'est pas loin de la reconstitution.
Dans l'atelier sont créés et cousus des costumes, sont fabriqués des accessoires et des décorations, ainsi que des blasons. Le tout en lien avec des recherches historiques très précises.

Pour les costumes, les tissus sont donnés ou achetés par l'association. Ce sont souvent des tissus d'ameublement. Les modèles sont d'inspiration renaissance, époque de Francois 1er, avec des influences tantôt italiennes, tantôt espagnoles. Au XVIè siècle, ce sont des poupées costumées, voyageant d'un pays à l'autre, qui permettaient de connaître les tendances de la mode. Il s'agissait, bien entendu, de costumes de cour, pour les nobles.



La confection des costumes est réalisée par une dizaine de bénévoles dont aucune n'est couturière de métier. Elles achètent des patrons de plus en plus rares à trouver. Certains viennent des États-Unis. Elles sont parfois à deux pour réaliser un costume.

Les coutures se font principalement à la machine, à l'exception des perles, galons et même dentelles qui nécessitent une intervention manuelle. Les matières du Moyen-Âge étaient la laine et le lin. À la Renaissance, sont apparus le velours, le brocard et la soie. À la fIn du XVIè siècle, on utilisait beaucoup de dentelle, surtout pour les hommes.



Les robes étaient près de corps, pointues sur le devant ; le corps était mis en valeur par l'usage du vertugadin.

Il y avait aussi beaucoup de fourrures. Aujourd'hui la plupart sont synthétiques. Il en va de même pour les plumes, à l'exception de celles de paon. Il fallait que ça brille, pour montrer sa richesse.

Les chapeaux sont plutôt la spécialité de Jeanine

Les hommes portaient des hauts de chausse ; leurs costumes comportaient des fentes (creusés) pour mettre la soie en valeur. Ils mettaient des pourpoints ou des chasubles à bretelle pour faire ressortir la soie. L'influence espagnole a fait apparaître la petite cape sur une épaule. Il y avait beaucoup de rose pour les hommes ; beaucoup de plis également, principalement autour du cou.

Au cours de l'année, une cinquantaine de costumes sont fabriqués, pour grossir le stock. Tous sont faits sur mesure.

Pour l'entretien, s'il n'y a pas de perles, ils sont lavés à 30 degrés ; sinon, c'est le pressing.



Tous les bénévoles ont droit à un costume. Nous visitons la garde robe pour admirer de nombreuses et magnifiques réalisations, y compris pour des enfants … et, bien entendu, la robe de madame la maire.

En dehors de la fête de la Renaissance de Viviers, l'association est invitée pour défiler lors de marchés de Noël. En mai 2027, ils seront présents au château de Suze la Rousse



À côté se trouve l'atelier de confection des blasons de familles, qui nécessitent d'importantes recherches historiques. Ils concernent des évêques, des familles nobles, des confréries d'artisans, des régions évoquées lors du défilé, …



Lors de la fête de la Renaissance, il y en a 300 accrochés dans toute la ville.
Le tissu est acheté ; ensuite on peint au pochoir ou on coud les armoiries, dans le pur respect de l'histoire.



P.S. La Tribune s'est fait l'écho de notre visite et de nos échanges avec l'Association "Fête de la Renaissance" de Viviers.

Texte : Tania CHOLAT
Photos : Christine GINEYS & Marie Hélène LEBAUPAIN